

Sylvain Detey
SILS & GSICCS, Université Waseda (Tokyo, Japon)

La prononciation du locuteur natif au prisme du plurilinguisme: poncif sur la production versus enthymème sur la perception

Abstract

In this article, we critically examine some ongoing debates around the concept of “native speaker” in applied linguistics, through the lenses of plurilingual pronunciation education, with a special focus on French. We argue that some of the recent attempts to discredit the functional value of the concept are misled and misleading. We contend that corpus-based variationist linguistics can help us to reconcile research and teaching standards with linguistic realities without mixing up socio-ideological issues and pedagogical or linguistic necessities. We explain why the confusion between “native”, “standard” and “normative” speakers makes little sense, neither from a linguistic viewpoint, nor from a classic anthropological perspective, and why ideological stances may prove hazardous in the field of language education. At a time when AI-based “artificial” speech is about to flow into our pedagogical material and overfill our audiovisual channels, the “native speaker” might turn out to be the last hope for those who cherish “authenticity”.

1. *Introduction: qui veut la peau du “locuteur natif”?*¹

La linguistique, en dépit de ses efforts pour se constituer en discipline aussi scientifique que possible au sein des sciences humaines et sociales, n’a évidemment jamais échappé à l’influence des tendances et des tensions idéologiques de son époque (Goldsmith & Laks 2019; Durand & Lyche 2024). Ces dernières

1 Mes profonds remerciements à Jacques Durand et Chantal Lyche pour leurs remarques éclairées sur une première version de cet article, à Michela Murano et Oreste Floquet pour leur invitation à contribuer à ce volume d’hommage à Enrica Galazzi, ainsi qu’à deux relecteurs anonymes pour leurs commentaires constructifs et fort utiles.

contribuent naturellement à son évolution, avec, bien souvent, tant de saines que de douteuses conséquences. Celles-ci peuvent susciter un sentiment de consternation parmi les membres de la communauté scientifique lorsque, en guise de motivation, figurent, sur le devant de la scène, de subtiles ou moins subtiles confusions terminologiques, opérées avec ou sans glissement sémantique. L'estocade à la raison est portée lorsqu'un rapide coup d'œil épistémologique semble bien en peine d'en justifier la validité.

À lire certains articles récents principalement issus de la littérature anglophone mondialisée, possiblement agitée par les émois d'une linguistique appliquée s'auto-désignant comme "critique" (Pennycook 1990/2021), il semblerait que le concept de "locuteur natif" en soit la victime du moment (Slavkov et al. 2022; Vulchanova et al. 2022). Vecteur d'une idéologie pernicieuse, voire perverse et toxique (Dewaele, Bak & Ortega 2021), écrivent les uns (Dewaele & Saito 2022), à proscrire pour des raisons méthodologiques écrivent les autres (Cheng et al. 2021), le concept semble ainsi déplaire à certaines voix qui jettent prestement l'opprobre sur l'étiquette, et le bébé avec l'eau du bain – *"there is no such thing as a native speaker"*, comme semblent le clamer certains. Or, tout linguiste formé en sociolinguistique de terrain, qui plus est variationniste, conscient de sa filiation anthropologique, sera décontenancé par la saillie, à la limite du contre-sens. Lier le "locuteur natif" à une "idéologie (néo)raciste" (Dewaele, Bak & Ortega 2021) et l'incarner sous une forme dont les attributs pourraient être les traits "blanc", "hautement éduqué", de "catégorie socioprofessionnelle supérieure" et dont la "domination sociale", foncièrement "monolingue", contraindrait de manière abusivement injuste le destin sociolinguistique de tous les autres est une approche qui laissera le linguiste songeur. Quid alors d'une locutrice "native" du soninké, en Mauritanie par exemple, qui pourrait être peu éduquée et socialement peu dominante (du moins selon certains critères), potentiellement partiellement plurilingue (par exemple avec l'arabe hassaniya ou le peul) mais pourtant bien informante de toute première qualité pour le linguiste qui s'intéresse à cette langue mandée? Nous pourrions multiplier les exemples.

Hélas (Detey 2023a).

La confusion, d'un point de vue linguistique, est pourtant bien simple: il s'agit de celle entre locuteur natif, locuteur standard et locuteur normatif. Autant dire une

confusion entre les trois normes communément utilisées en linguistique générale (subjective, descriptive et prescriptive), soit, in fine, entre l'usage vernaculaire et la norme de prestige. Agiter l'étendard du plurilinguisme en guise de motivation légitime ne contribue qu'à enfoncer le clou du dévoiement, qu'il s'agisse d'idéologie didactique (Chiss 2022) ou de conceptualisation des cadres de recherche.

Nous tenterons donc ici de clarifier ces confusions, nourries, selon nous, par certains “amalgames” entre le concept de “locuteur natif” utilisé en sciences du langage et tout un ensemble de traits sociologiques ou phénotypiques dont les combinaisons pourront être discutées hors du champs de la linguistique (âge, sexe, pigmentation cutanée, pouvoir politique ou économique...)². Il suffit d'entendre divers locuteurs du français (de la Nouvelle Orléans à Marseille en passant par Paris, Montréal et Bamako) pour saisir que les dimensions “parole native”, “couleur de peau”, “sexe”, “âge” ou “pouvoir économique” par exemple peuvent – selon le contexte et le système de l'évaluateur – être évaluées de manière décorrélée, ce qui ne change rien à l'existence de mécanismes de stéréotypage linguistique, y compris inversé, bien avérés (Kang & Rubin 2009). Nous n'aurons ici, dans les conditions imparties, pas la possibilité de nous essayer à un argumentaire exhaustif et appliqué: nous nous contenterons de souligner, quasiment sous forme de notule, quelques évidences en la matière, en pointant comment le plurilinguisme – au lieu de nous éloigner du locuteur natif – nous permet au contraire de nous en rapprocher, clé, s'il en est, de l'articulation entre normes et variation, en particulier dans une perspective didactique, sur le plan de la prononciation. C'est ainsi que nous rendrons hommage à la Professoressa Enrica Galazzi (Molinari et al. 2023), dont les riches travaux sur le sujet ont nourri notre réflexion sur la question (Galazzi 2002, 2008, 2015).

2. Le locuteur natif “francophone” existe-t-il?

Il peut être utile, en guise d'amorce, de placer la définition du locuteur natif face à celle de son système linguistique: le locuteur est enserré dans les che-

2 Voir ainsi la présentation du concept de “*Nativeness*” par les membres du groupe *ROLE* (*Reframing Our Language Experience*): “*NATIVENESS is problematic not just for its widely documented associations with colonialism, ableism, racism, and ethno-nationalism but also because it is an ideologically laden essentialist category which is pervasively, albeit inaccurately, taken to be a coherent analytic object*” (Namboodiripad, Savithry, et al. 2024).

vauchements entre sa ou ses langues, les variétés qui lui sont familières, son idiolecte, et l'usage qu'il en fait, à savoir sa propre parole en production. Cette entrée en matière nous permet de glisser rapidement sur le jeu terminologique des définitions de ce à quoi l'adjectif "natif" renvoie: langue première, langue maternelle, langue paternelle, langue de socialisation, ordre d'acquisition, degré de maîtrise ou de confiance, etc. Celui-ci a déjà donné lieu à de multiples publications (Singh 1998; Davies 2003; Muni Toke 2013) et pour de multiples raisons (par exemple Muni Toke 2010 à propos de la détermination de l'origine des demandeurs d'asile dans un cadre légal).

Si la notion de locuteur natif du français peut sembler poser problème à certains, qu'en est-il alors de celle de locuteur francophone? Grâce à plusieurs décennies de recherches sur le français parlé dans l'espace francophone, tant du point de vue de la production (Carton, Rossi, Autesserre & Léon 1983; Detey, Durand, Laks, Lyche, 2010; Gess, Lyche & Meisenburg 2012; Simon 2012; Detey, Durand, Laks, Lyche 2016; Reutner 2017) que de la perception (Moreau et al. 1997; Detey & Le Gac 2008; Falkert 2013; Chalier 2021), il nous est à présent possible de décrire, avec plus ou moins de précision, les zones de stabilité et les zones de variation inter-variétés (pensons aux voyelles nasales, à la liaison, au schwa, au /R/, ainsi qu'à une multitude de phénomènes et de dimensions comme l'assibilation ou la longueur vocalique). En tout état de cause, les locuteurs francophones, s'ils sont, en tant que tels, capables de "se comprendre" (assertion bien générale qui repose sur un seuil d'intercompréhensibilité minimale entre locuteurs de variétés différentes du français, mais ne rend compte ni des différences de familiarité, ni des écarts de compréhension, ni du coût cognitif de traitement d'éléments non-familiers, voire inconnus ou porteurs d'incongruités ou d'ambiguïtés à résoudre), n'ont pas tous le même système linguistique, qu'il s'agisse du plan phonético-phonologique, lexical, syntactico-discursif ou pragmatique. Or, lorsque le linguiste souhaite en savoir davantage sur le système du locuteur en question, c'est à lui qu'il s'adresse: non en tant que linguiste, phonologue ou grammairien, mais bien en tant qu'informant, c'est-à-dire en tant que locuteur "natif" de la langue à l'étude.

Peut-être est-il nécessaire à ce stade de distinguer au moins quatre catégories de locuteurs francophones: les francophones monolingues natifs, les francophones plurilingues natifs (que le français soit langue dite "seconde" ou pas), les francophones plurilingues non-natifs (que le français soit langue dite "étrangère" ou pas), et tous les autres distribués sur une aire délimitée par ces

trois sommets. La raison élémentaire en est que, pour reprendre la leçon bien connue de l'un des spécialistes mondiaux du bilinguisme, François Grosjean (p. ex. 1982, 2001), un bilingue n'est pas deux monolingues dans un seul corps. Le fonctionnement cognitif des uns et des autres n'est donc pas exactement le même, et cela peut se manifester dans telle ou telle tâche linguistique, selon le contexte (qu'il s'agisse d'interférence, de traitement temporel, d'attrition...). Nous nous abstiendrons de nous plonger dans la lecture sociolinguistique des contextes qui leur correspondent, lesquels comportent généralement, eux aussi, des différences non-triviales.

Dans ces conditions, un locuteur plurilingue peut-il être "natif" de plusieurs langues? Cela reviendrait à dire qu'aucun trait "non-natif" ne pourrait être décelé dans sa parole. Or, nous le savons, la réalité est fréquemment non conforme à ce schéma idéal épuré, chaque langue en présence pouvant se manifester avec plus ou moins de vigueur selon la tâche, le contexte et l'empan examiné. Ceci se perçoit notamment sur le plan phonético-phonologique, y compris via de subtiles variations d'ordre prosodique, selon les caractéristiques des systèmes linguistiques activés.

3. Plurilinguisme et prononciation: relativisme psycholinguistique ou sociolinguistique?

Que la figure du locuteur natif idéalisé comme modèle dominant, fantasmé et inatteignable de l'apprentissage ait été déconstruite et ait perdu de sa superbe dans le domaine de la didactique de la prononciation, cela, en soi, est sans doute, d'une certaine manière, réjouissant³: nos connaissances scientifiques invalident en effet l'existence d'un tel locuteur. Cette invalidation repose sur trois dimensions au moins (en écartant partiellement les niveaux lexi-co-grammatical et discursif): (i) phonético-phonologique, en tenant compte de la variation inter- et intra-locuteur; (ii) sociolinguistique, dans la mesure où les compétences phonético-phonologiques du locuteur natif ne s'alignent

3 Même si la variété "de référence" d'une langue, généralement liée à la capitale politique d'un pays, fait encore fréquemment figure de variété de premier contact pour les apprenants de cette langue, assurant dès lors un rôle de norme pédagogique "de référence" pour son enseignement (Lyche 2010).

pas forcément avec le modèle de compétence sociolinguistique plus général que des apprenants, universitaires ou professionnels par exemple, peuvent souhaiter acquérir; (iii) socioéducative, dans la mesure où traits linguistiques en performance et caractéristiques socioéducatives ne sont pas en relation univoque, pour ne pas dire bijective.

Plus claire encore est la mise en lumière du caractère sensiblement relatif de la notion “d’accent”, que nous définirons pour notre propos de la manière suivante: ensemble de traits phonético-phonologiques dans la production d’un locuteur perçus comme n’appartenant pas au système de production normale de l’auditeur et pouvant activer des représentations mentales de traits caractérisant l’identité du locuteur, d’ordre géographique, sociologique, ou autre. Dans une acception plus large, relevant de la dimension dialectale, d’autres éléments (morpholexicaux, syntaxiques, discursifs) peuvent également participer à ce mécanisme d’activation de représentations mentales. Chacun peut donc potentiellement être perçu comme présentant une forme d’accent à l’oreille d’un auditeur donné, puisque les systèmes ne sont jamais strictement identiques, et chaque accent peut disposer de son propre prestige social ou psychologique, latent ou manifeste (voir Pustka, Bellonie, Chalier & Jansen 2019, à propos des accents “du Sud, des Antilles et du Québec”).

La mise en exergue de l’intelligibilité (Munro & Derwing 1995; Didelot, Racine, Zay & Prikhodkine 2019; Levis, Derwing & Munro 2022) ou de la compréhensibilité (Fontan 2012; De Fino 2024), de ce point de vue, doit être applaudie, en particulier lorsqu’on l’envisage comme une dimension dynamique et contextualisée, par opposition à un statut, dont la stabilité, pour statique qu’il soit, reste incertaine selon les cas (le locuteur natif est-il toujours intelligible? Que nenni: nous savons qu’il peut même parfois être moins intelligible, pour certains, que le locuteur non-natif...).

Toutefois, cette mise à terre du locuteur natif comme modèle de prononciation ne doit pas être assimilée à une forme d’abandon de toute forme de stabilité sociolinguistiquement identifiable. La norme de prestige peut être identifiée en perception par des locuteurs qui ne la pratiquent pas en production; les productions de sujets bilingues peuvent être évaluées à l’aune de standards monolingues, car les systèmes linguistiques restent systémiques; les divergences vis-à-vis des tendances normales restent des divergences; des erreurs lexico-grammaticales ou morphophonologiques face à un système donné restent des erreurs (Detey, De Fino, Fontan 2025).

Le titre de ce modeste article prend alors tout son sens: si le modèle d'un locuteur natif standard idéal immanent du français que les apprenants devraient imiter à la perfection s'apparente aujourd'hui à un poncif caduc face aux usages réels du français parlé et aux modalités contextualisées de son enseignement/apprentissage, l'idée, en vogue chez certains, de considérer que "puisque tout le monde a un accent, l'accent n'existe pas" nous semble faire figure d'enthymème approximatif⁴ dont la fragilité heuristique, sur un plan pédagogique, vaut, en intensité, l'embarras sociolinguistique du premier.

Car, ce faisant, le trait tracé semble l'être, non seulement sur l'accent, au sens strictement linguistique du terme, mais également, de manière plus problématique sans doute, sur l'ensemble des éléments socio-identitaires qui y sont liés via des associations mentales spontanées, pour le meilleur comme pour le pire. Cette alternance renvoie, à vrai dire, à certaines tensions contradictoires avec lesquelles se retrouvent aux prises certains preux défenseurs de tout un chacun ("faire fi de l'accent/l'ignorer" *vs* "affirmer son accent/le revendiquer"). Partant, d'autres vont même jusqu'à nier l'existence des variétés, voire même des langues, purement et simplement sacrifiées sur l'autel du "translanguaging" (Garcia & Wei 2014) et de certains de ses corrélats sociologiques auto-désignés (pensons à l'étiquette à présent sans doute malheureusement galvaudée de "social justice" dans un contexte nord-américain souvent traduite sans état d'âme vis-à-vis de sa décontextualisation sociale et historique par "justice sociale" en français en France hexagonale, Mellet & Detey 2021, Detey 2022). La question du contexte, plurilingue et migratoire, d'un grand nombre des terrains et des populations en jeu dans ces débats permet de mieux en saisir les tenants et les aboutissants, l'importance de leur valeur sociale et les limites de leur portée heuristique dans le champ de la linguistique.

À cet égard, le plurilinguisme nous ramène aux préoccupations et aux considérations praxéologiques des locuteurs-auditeurs et des enseignants issus du commun des mortels, souvent fort déconnectées des vœux pieux des chercheurs: personne ne peut nier, dans les salles de classe et les antichambres des laboratoires de recherche, que la perception des divergences perceptibles

4 Une forme d'enthymème – en forçant le trait de manière caricaturale – que l'on pourrait déplier, en restaurant la prémisse, en: (i) L'inévitable existence d'un accent chez l'auditeur invalide l'existence d'un accent chez le locuteur; (ii) Tout locuteur/auditeur a un accent; (iii) L'accent n'existe pas.

existe, que la production des divergences existe, et que les représentations associées varient en fonction du contexte, de la tâche et du degré de familiarité des interlocuteurs avec lesdites divergences (lesquelles peuvent, à partir d'un certain seuil, transformer leur familiarité en normalité). Dans ces conditions: (i) l'amalgame idéologique entre locuteur natif et persona idéologiquement conspuable ne tient pas; (ii) l'amalgame sociolinguistique entre locuteur natif et locuteur normatif ne tient pas; (iii) l'association entre locuteur natif et invalidité métrique en psycholinguistique du plurilinguisme ne tient pas. Tous témoignent du risque permanent de confusion entre corrélation et causalité, voire adjacence et inhérence. Ce qui ne retire rien à l'intérêt intellectuel des débats qu'ils suscitent et qui invitent, à très juste titre, à faire preuve de prudence méthodologique et d'humilité théorique face à des réalités socio- et psycho-linguistiques bien plus complexes que ce que la figure du locuteur natif monolingue idéalisé peut avoir à offrir d'un point de vue scientifique. Dans cette optique, nous pouvons rejoindre la conclusion de Brown, Tismagambet, Rahming, Tu, DeSalvo et Wiener (2023: 491):

“Considered together, our results demonstrate the fragility of a concept such as the “NS,” [(Native Speaker)] as delocalizing a listener may deconstruct both the racial assumptions of nativeness and the social biases along NS/NNS [(Non-Native Speaker)] fault lines. We conclude by joining Cheng et al.’s (2021) call for researchers and educators to avoid treating nativeness as a strict binary concept but rather to use specifications based on what aspects of language are of interest and relevant in their study, for example, exclusion/inclusion criteria, thus allowing for a more refined and accurate measure”.

Néanmoins, le péril intellectuel potentiel d'une projection et d'une extrapolation hâtive de cette invitation à la prudence méthodologique vis-à-vis de la notion de locuteur “non-natif” saute aux yeux: le mélange des niveaux d'analyse et le plongeon dans une forme de relativisme débridé à tous les niveaux de la réalité – en particulier sur les plans didactique et linguistique – fera aisément ici figure de sucre d'orge. À trop vouloir nuancer ou complexifier le concept de locuteur “non-natif”, en particulier pour des motifs d'ordre sociologique (alors qu'il a été finement traité en didactique des langues sur le plan des savoir-faire linguistiques, notamment via les descripteurs du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues), certains chercheurs ont peut-être manqué de saisir que la démarche n'impliquait ou ne présupposait pas forcément de déconstruire celui de locuteur natif, dont la validité ne tient pas qu'à un rapport

binaire envers celui de “non-natif”. La critique du binarisme semble souffrir elle-même de binarisme. De notre point de vue, la prise en compte de la variation (Durand, Laks, Lyche 2016; Detey 2017), y compris dans les référentiels, peut aider à résoudre, d’un point de vue linguistique et didactique, ces apparents dilemmes.

Ainsi, ce qui tient, c’est la reconnaissance des usages, de leur fréquence, de leur distribution, des représentations sociolinguistiques qu’elles déclenchent et la manière dont ces usages et ces représentations affectent, positivement ou négativement, le cours des interactions sociolinguistiques entre auditeurs – quels que soient leurs statuts, natifs ou non – et locuteurs – quels que soient leurs statuts, natifs ou non – dans un contexte et pour une tâche donnée, à analyser finement d’un point de vue psycholinguistique.

4. Conclusion: face à l’IA, résoudre l’équation entre norme et variation via le locuteur natif situé

Lorsque l’on s’intéresse aux mystères du langage, son traitement cognitif, sa perception et sa production, il nous faut, dans un premier temps, faire abstraction du variable et du superflu, afin de pouvoir nous concentrer sur ce qui distingue l’espèce humaine des autres espèces, à travers le temps, l’espace et les variables sociales. L’appréhension du rapport entre variabilité du signal phonétique et stabilité des catégories phonologiques implique de reconnaître la nécessité de la stabilité du système si l’on souhaite s’accorder sur la délimitation d’une langue, elle-même nécessaire à sa description, son apprentissage, son enseignement. L’apprentissage d’une langue étrangère, notamment celui de sa prononciation, ne peut se réaliser sans input, lequel relève d’un système (cf. le passage du stade de babillage d’exploration phonétique à celui de maturité phonologique à valeur sémantiquement fonctionnelle durant l’acquisition du langage par l’enfant). En situation d’enseignement-apprentissage formel, la question du modèle auquel renvoie l’input est incontournable. Sans cela, il est impossible de répondre à l’une des questions fondamentales de la didactique des langues, à savoir “Quoi apprendre/Quoi enseigner”. Être monolingue ou plurilingue, à cet égard, n’en change que marginalement les enjeux.

Notre étude de l’impact des représentations orthographiques sur l’apprentissage phonético-phonologique d’une langue étrangère (Detey 2005; Detey

et. al. 2005; Detey & Nespoulous 2008) nous avait conduits à nous pencher sur l'apprenabilité de l'input fourni aux étudiants, dans une approche psycholinguistique, mettant en lumière la valeur pédagogique d'un certain degré de variabilité phonétique afin de consolider la robustesse des catégories phonologiques (Detey 2009), socle conceptuel des études sur la valeur de l'entraînement à input phonétique à fort degré de variabilité (p. ex. Barriuso & Hayes-Harb 2018). Nos travaux subséquents sur le français parlé dans l'espace francophone sur la base de corpus oraux, en particulier le corpus *Phonologie du Français Contemporain* (PFC, Durand, Laks, Lyche 2002, 2009), nous avaient sensibilisés à l'importance de l'acceptabilité sociolinguistique. Inspirés par les principes devant présider à l'élaboration des normes pédagogiques élaborés par Albert Valdman (1989), nous avons alors modélisé le rapport entre norme et variation dans l'input pédagogique sur l'axe production/perception à l'aide du curseur apprenabilité/acceptabilité (Detey 2010).

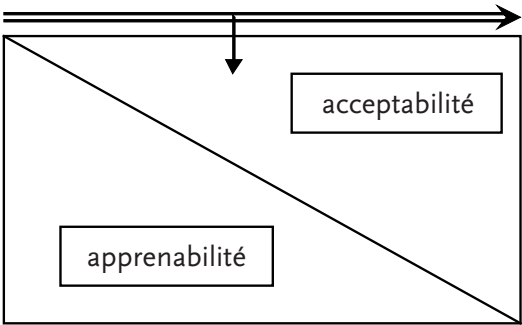


Figure 1. Le curseur apprenabilité/acceptabilité (Detey 2010: 163)

	Input (norme d'enseignement)	
	Perception	Production
Critère sociolinguistique (acceptabilité)	Familiarisation / Exposition aux usages attestés (le français tel qu'il se parle dans sa diversité)	Conformité aux attentes des apprenants et des natifs (français "standard" ou non)
Critère psycholinguistique (apprenabilité)	Effet positif de la variabilité phonétique sur l'apprentissage du système phonologique (sous réserve d'usage adéquat)	Unicité du modèle initial (principe d'économie)

Figure 2. L'input entre perception et production, entre acceptabilité et apprenabilité (Detey 2010: 164)

Par la suite, sur la base de nos travaux relatifs à la perception du “français standard” liés à ceux de la dialectologie perceptive (Detey & Le Gac 2008; Racine, Schwab & Detey 2013; Côté, Racine & Detey 2023), et inspirés par certaines interprétations philosophiques de certaines recherches en mécanique de l’infiniment petit (Rovelli 2021), nous avons lié productions des locuteurs et perception des auditeurs dans l’espace fréquence/saillance de possibles “accents” en termes relationnels (Detey 2023b).

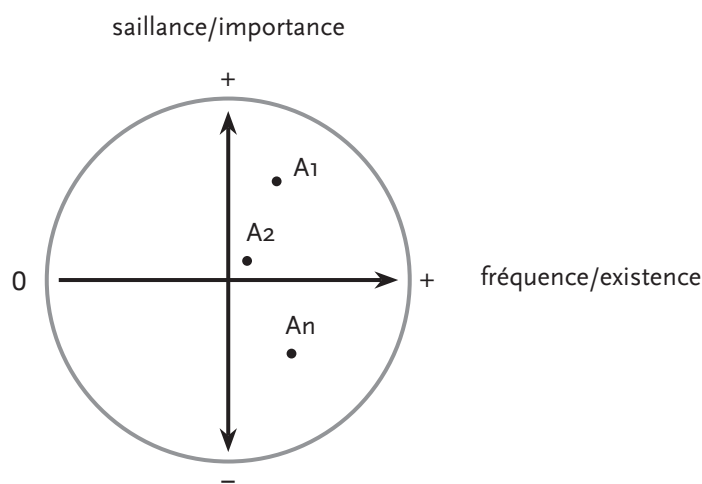


Figure 3. modélisation de la perception de la parole accentuée sur un double axe (fréquence/saillance) par un auditeur An (Detey 2023b).

Nous relierons à présent le tout via la notion de contextualisation, telle qu’elle a été décrite dans le plaidoyer de Detey & Durand (2025) pour une “phonologie située” (dont la source figure dans les travaux de Jacques Durand en phonologie de corpus, Durand, Gut & Kristoffersen 2014; Durand 2017), à l’aide du concept de locuteur natif situé. Le locuteur “natif” ne l’est que par rapport à un ensemble donné: il est situé. En ce sens, il peut être vecteur de normalité, voire de normativité, mais aussi de variation, voire d’anormalité. Si cela peut sembler relativement clair dans un contexte monolingue, cela l’est plus encore, nous semble-t-il, lorsqu’il s’agit de communication et de sujets plurilingues, de par les lignes de démarcation et les intersections des ensembles linguistiques en présence.

Ce dernier point nous amène, via des généralités, à nous méfier des généralités: la définition du locuteur “natif”, aussi situé soit-il, sera-t-elle la même,

selon qu'il s'agit du français, de l'anglais, de l'espagnol, de l'arabe, du quéchua, de l'hindi, du swahili, du japonais, du basque, de l'occitan ou de l'italien? On pressent bien que, sous couvert de réponse négative, la question devra se parer de diverses problématisations sociolinguistiques en fonction des langues en jeu, de leur diffusion, de leur histoire, de leurs variétés, et de leur statut dans un contexte sociopolitique donné.

Loin du locuteur socialement élitiste et linguistiquement normatif que nous invitent à imaginer tant les poncifs que les enthymèmes, le locuteur "natif", dans son acception d'origine, renvoie ainsi au locuteur "authentique": celui que l'on interroge pour compiler des corpus, celui dont le parler semble renvoyer à ce qui fait la langue. À ce titre, sa défense s'apparente tout aussi bien à celle du patrimoine linguistique, forme de glottophilie dans laquelle l'expression "Touche pas à mon accent" pourrait aussi bien être reformulée en "Touche pas à mon locuteur natif". La communauté d'approche entre défense des accents "régionaux" et accents "étrangers" atteint ici ses limites: le locuteur de l'anglais lingua franca, parangon de "non-nativisme", dans la mesure où le nombre de locuteurs "non-natifs" à travers le monde surpasse celui des locuteurs "natifs", à travers un spectre de statuts, de variétés et de degrés à présent quasi-incommensurable, se transforme alors en locuteur anti-natif par excellence, et l'on comprend dès lors pourquoi la critique la plus virulente du "locuteur natif" semble provenir de la sphère anglophone mondialisée et de ses luttes multidimensionnelles (p. ex. Holliday 2018; Liu 2021; Tripp 2023; Alqahtani 2024; ainsi que les travaux du collectif *ROLE*). La critique du normativisme "à la française" perd ici toute sa force: la valeur fonctionnelle (sociale, éducative, politique) du standard, dans son rapport historiquement tourmenté, pour ne pas dire cruel, avec les différents parlers de France (Kremnitz 2013), aura au moins marqué un point, celui de maintenir une certaine clarté dans la distinction entre les standards descriptifs, la norme prescriptive et les parlers vernaculaires des communautés qui se présentent comme francophones. La compétition des normes et la dynamique des communautés anglophones du monde entier (Mukherjee & Hundt 2011; Brulard, Carr & Durand 2015) ne permettent pas d'en dire autant de l'anglais mondialisé, à tel point que des variétés "non-natives" sont à présent introduites dans des évaluations certifiantes de manière "équilibrée", pour ne pas dire "équitable" ou "juste" ("*fair*" en anglais) (Kang et al. 2024).

Il sera aisé de tracer le parallèle avec l'irruption en cours de paroles de synthèse produites par intelligence artificielle: les mêmes qui aujourd'hui décrivent

le locuteur “natif” le confondant avec un locuteur “normatif” verront-ils dans le locuteur “natif” un remède, pour ne pas dire un antidote, à l’artificialisation de la parole générée puis diffusée par les IA génératives? Les tentatives de diffusion de nouvelles normes syncrétiques artificielles (par exemple en Suède⁵) seront-elles surpassées par la force de persuasion insidieuse des nouvelles sources d’input technologique? Tant que le locuteur-avatar de l’IA restera calqué sur un modèle contextualisé, les auditeurs n’y verront, et n’y entendront, que du feu. Que se passera-t-il lorsque le locuteur-avatar de l’IA deviendra progressivement non-situé (voir, à ce sujet, tiraillés entre motivations égalitaristes et effacement identitaire, les débats (Chan 2022) autour de “l’effacement des accents” par des entreprises comme Sanas⁶, vis-à-vis d’une part de leur interprétation académique à travers le filtre “raciolinguistique” de chercheurs en “éducation” comme Payne, Austin & Clemons 2024, et d’autre part d’expériences attestées de clients en proie à des difficultés de compréhension lors d’interactions téléphoniques commerciales avec des “accents” non-familiers)? La réponse sera sans doute troublante, à moins qu’elle ne se révèle salvatrice.

L’une des fonctions sociolinguistiquement essentielles de la parole sera, dans tous les cas, perdue: précisément celle de pouvoir “situer” le locuteur, en particulier grâce à la fonction indexicale des marqueurs sociophonétiques. Sachant que ces indices jouent un rôle dans notre rapport à l’interlocuteur (notamment en termes de confiance/méfiance, dans un sens ou un autre en fonction du contexte), les risques d’arnaque à la voix et de manipulations seront d’autant plus grands. L’identification des locuteurs grâce à l’évaluation de la parole constitue bel et bien l’un des enjeux majeurs des débats en la matière.

Que ce soit dans un sens (rejet du locuteur natif, rejet de toute norme, donc rejet de tout système, empêchant l’apprentissage d’une langue par absence de modèle) ou dans un autre (essentialisation du locuteur natif, essentialisation de la langue interdisant à tout locuteur non-natif d’y accéder, puisant dans la dynamique de l’interdiction de l’appropriation culturelle celle de l’interdiction de l’appropriation linguistique, empêchant ainsi quiconque de parler toute langue qui n’est pas “la sienne”), on sent bien que la polarisation des positions

5 <http://www.thelocal.se/20170129/stockholm-professor-designs-new-swedish-accent>, consulté le 06/04/2024.

6 Sanas. n.d. ‘Revolutionizing How We Communicate – About | Sanas’. *About*. <https://www.sanas.ai/about>.

dessert en tout point tant la communication internationale (qui nécessite le moindre effort cognitif pour les auditeurs “natifs” et “non-natifs”, précisément à l’aide de normes communes) que l’enseignement-apprentissage des langues et cultures étrangères (qui nécessite un compromis équilibré entre cibles d’enseignement correspondant au système choisi et trajectoires d’apprentissage inévitablement nuancées).

La didactique de la prononciation du français (Calbris 1969; Galazzi-Matasci & Pedoya 1983; Galazzi 2002; Renard 2002; Detey, Racine, Kawaguchi & Eychenne 2016; Durand & Lyche 2024) n’a donc besoin ni de poncifs ni d’enthymèmes: elle a besoin d’équilibre scientifiquement informé et pragmatiquement vécu et vivable, entre perception et production, entre norme et variation (Detey 2024). Le locuteur natif situé est bien là pour cela, qu’il soit monolingue ou plurilingue.

Bibliographie

- Alqahtani, Muneer Hezam. 2024. “‘Would you take a pay cut? We’re looking for Caucasians’. How whiteness can affect White, Black and Muslim female ‘native-speaker’ English language teachers”. *Heliyon* 10 (9): e29887.
- Barriuso, Taylor Anne et Hayes-Harb, Rachel. 2018. “High Variability Phonetic Training as a bridge from research to practice”. *The CATESOL Journal* 30: 177-194.
- Brown, Bianca, Tusmagambet, Botagoz, Rahming, Valentino, Tu, Chun-Ying, DeSalvo, Michael B., et Wiener, Seth. 2023. “Searching for the ‘Native’ Speaker: A preregistered conceptual replication and extension of Reid, Trofimovich, and O’Brien (2019)”. *Applied Psycholinguistics* 44 (4): 475-494.
- Brulard, Inès, Carr, Phil, et Durand, Jacques (Eds.). 2015. *La prononciation de l’anglais contemporain dans le monde: variation et structure*. Toulouse: Presses Universitaires du Midi.
- Calbris, Geneviève. 1969. “La prononciation et la correction phonétique”. *Le français dans le monde* 65: 28-37.
- Carton, Fernand, Rossi, Mario, Autesserre, Denis, et Léon Pierre. 1983. *Les accents des Français*. Paris: Hachette.
- Chan, Wilfred. 2022, “The AI Startup Erasing Call Centre Workers’ Accents – Is It Fighting Bias, or Perpetuating It?,” *The Guardian*, August 24, 2022, <https://www.theguardian.com/technology/2022/aug/23/voice-accent-technology-call-center-white-american>. Accessed April 6, 2024.
- Chalier, Marc. 2021. *Les normes de prononciation du français: Une étude perceptive panfrancophone*. Berlin/Boston: De Gruyter.
- Cheng, Laurretta S. P., Burgess, Danielle, Vernooij, Natasha, Solís-Barroso, Cecilia, McDermott, Ashley, et Namboodiripad, Savithry. 2021. “The problematic concept of native speaker in psycholinguistics: replacing vague and harmful terminology with inclusive and accurate measures”. *Front. Psychol.* 12: 715843.
- Chiss, Jean-Louis. 2022. *Idéologies linguistiques, politiques et didactiques des langues*. Limoges: Lambert-Lucas.

Côté, Marie-Hélène, Racine, Isabelle, and Detey, Sylvain. 2023. "Etude perceptive de la prononciation du français au Canada: normes endogène et exogène pour différents groupes d'auditeurs". In Kengue, G. F. & Maurer, B. (éds.) *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques* (75-92). Paris: Editions des Archives Contemporaines.

Davies, Alan. 2003. *The Native Speaker: Myth and Reality*. Clevedon: Multilingual Matters.

De Fino, Verdiana. 2024. *Caractérisation et mesure de la compréhensibilité de la parole de locuteurs non natifs dans le cadre de l'apprentissage des langues*. Thèse de doctorat en Informatique. Université de Toulouse III.

Detey, Sylvain. 2005. *Interphonologie et représentations orthographiques. Du rôle de l'écrit dans l'enseignement/apprentissage du français oral chez des étudiants japonais*. Thèse de doctorat en Sciences du Langage. Université de Toulouse-Le Mirail.

Detey, Sylvain. 2009. "Phonetic input, phonological categories and orthographic representations: a psycholinguistic perspective on why oral language education needs oral corpora. The case of French-Japanese interphonology development". In Y. Kawaguchi, M. Minegishi, et J. Durand (éds.) *Corpus Analysis and Variation in Linguistics* (179-200). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Detey, Sylvain. 2010. "Normes pédagogiques et corpus oraux en FLE: le curseur apprenabilité / acceptabilité et la variation phonético-phonologique dans l'espace francophone". In O. Bertrand et I. Schaffner (éds.) *Quel français enseigner? La question de la norme dans l'enseignement/apprentissage* (155-168). Palaiseau: Editions de l'Ecole Polytechnique.

Detey, Sylvain. 2017. "La variation dans l'enseignement du français parlé en FLE: des recherches linguistiques sur la francophonie aux questionnements didactiques sur l'authenticité". In A.-C. Jeng, B. Montoneri, et M.-J. Maitre (éds.) *Echanges culturels aujourd'hui: langue et littérature* (93-114). New Taipei City: Tamkang University Press.

Detey, Sylvain. 2022. "What if language actually mattered in 'global' higher education? From LSP to CLIL: the case of the APM program in SILS". Was-

eda Global Forum 19. Special issue of the *International education in Japanese universities: plurilingualism beyond English*: 1-16.

Detey, Sylvain. 2023a. *Savons-nous vraiment parler? Du contrat linguistique comme contrat social*. Paris: Armand Colin.

Detey, Sylvain. 2023b. "Entre théorie de l'unité linguistique et expérience de la variation langagière: quand la transcription des corpus oraux nous rappelle l'importance de la didactique de la prononciation". *Revue Repères-Dorif* 28: 1-16.

Detey, Sylvain. 2024. "Acquiring phonetics and phonology." In W. Ayres-Bennett et M. MacLaughlin (éds.) *The Oxford Handbook of the French Language* (644-657). Oxford: Oxford University Press.

Detey, Sylvain, De Fino, Verdiana, et Fontan, Lionel. 2025. "Phonetic or morpholexical issues in L2 speech? A pilot study of ambiguity assessment for pedagogical purposes among Japanese learners of French". *Language Testing in Asia* 15(65): 1-19. Disponible en ligne, <https://doi.org/10.1186/s40468-025-00394-5>.

Detey, Sylvain et Durand, Jacques. 2025. "Éléments de réflexion pour une phonologie située: du théorique au didactique". In L. Boichard, O. Glain, et M. Jobert (éds.) *Phonologies de l'anglais II. Identités, variations, représentations* (9-44). Limoges: Lambert Lucas.

Detey, Sylvain, Durand, Jacques, Laks, Bernard, et Lyche, Chantal (éds). 2010. *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone: ressources pour l'enseignement*. Paris: Ophrys.

Detey, Sylvain, Durand, Jacques, Laks, Bernard, et Lyche, Chantal (éds). 2016. *Varieties of Spoken French*. Oxford: Oxford University Press.

Detey, Sylvain, Durand, Jacques, et Nespoulous, Jean-Luc. 2005. "Interphonologie et représentations orthographiques. Le cas des catégories /b/ et /v/ chez des apprenants japonais de Français Langue Etrangère". *Revue Parole* 34/35/36 (supplément): 139-186.

Detey, Sylvain et Le Gac, David. 2008. "Didactique de l'oral et normes de prononciation: quid du français "standard" dans une approche perceptive?". *Actes de CMLF'08*. Paris: ILF, 475-487.

Detey, Sylvain et Nespoulous, Jean-Luc. 2008. "Can orthography influence L2 syllabic segmentation? Japanese epenthetic vowels and French consonantal clusters". *Lingua* 118 (1): 66-81.

Detey, Sylvain, Racine, Isabelle, Kawaguchi, Yuji, et Eychenne, Julien (éds). 2016. *La prononciation du français dans le monde: du natif à l'apprenant*. Paris: CLE international.

Dewaele, Jean-Marc, Bak, Thomas H., et Ortega, Lourdes. 2021. "Why the mythical "native speaker" has mud on its face". In N. Slavkov, S. Melo-Pfeifer, et N. Kerschhofer-Puhalo (éds) *The Changing Face of the "Native Speaker": Perspectives from Multilingualism and Globalization* (25-45). Berlin: De Gruyter.

Dewaele, Jean-Marc et Saito, Kazuya. 2022. "Positive Psychology can help overcome the pernicious native speaker ideology". *The European Educational Researcher* 5 (2): 225-234.

Didelot, Marion, Racine, Isabelle, Zay, Françoise, et Prikhodkine, Alexei. 2019. "Enseignement et évaluation de la prononciation aujourd'hui: l'intelligibilité comme enjeu", *Recherches en didactique des langues et des cultures*. Disponible en ligne, <https://journals.openedition.org/rdlc/4333>

Durand, Jacques. 2017. "Corpus Phonology". In M. Aronoff (éd.) *Oxford Research Encyclopedia of Linguistics* (1-20). Oxford: Oxford University Press.

Durand, Jacques, Gut, Ulrike, et Kristoffersen, Gjert (éds). 2014. *The Oxford Handbook of Corpus Phonology*. Oxford: Oxford University Press.

Durand, Jacques, Laks, Bernard, et Lyche, Chantal. 2002. "La phonologie du français contemporain: usages, variétés et structure". In C. D. Pusch et W. Raible (éds.) *Romanistische Korpuslinguistik – Korpora und gesprochene Sprache/Romance Corpus Linguistics – Corpora and Spoken Language* (93-106). Tübingen: Gunter Narr Verlag.

Durand, Jacques, Laks, Bernard, et Lyche, Chantal (éds). 2009. *Phonologie, variation et accents du français*. Paris: Hermès.

Durand, Jacques, Laks, Bernard, et Lyche, Chantal. 2016. "Variation and corpora: Concepts and methods". In S. Detey, J. Durand, B. Laks et C. Lyche (éds.) *Varieties of Spoken French* (24-37). Oxford: Oxford University Press.

Durand, Jacques et Lyche, Chantal. 2024. *Paul Passy: un linguiste révolutionnaire. Réforme de l'orthographe, didactique des langues, alphabet phonétique international*. Limoges: Lambert Lucas.

Falkert, Anika (éd.). 2013. *La perception des accents du français hors de France*. Mons: CIPA.

Fontan, Lionel. 2012. *De la mesure de l'intelligibilité à l'évaluation de la compréhension de la parole pathologique en situation de communication*. Thèse de doctorat en Sciences du Langage. Université de Toulouse II.

Galazzi, Enrica. 2002. *Le son à l'école. Phonétique et enseignement des langues (fin XIXe – début XXe siècle)*. Milan: La Scuola.

Galazzi, Enrica. 2008. "Accent "natif" où es-tu?". *Rassegna Italiana di Linguistica Applicata* 3: 115-128.

Galazzi, Enrica. 2015. "Du locuteur natif à l'étranger expert: quel(s) modèle(s) de prononciation pour les apprenants de FLE dans la société globalisée?". In M. Borek Dohalska, K. Sukova Vychopnova (éds.) *Didactique de la phonétique et phonétique en didactique du FLE* (69-78). Prague: Karolinum.

Galazzi-Matasci, Enrica, et Pedoya, Elisabeth. 1983. "Et la pédagogie de la prononciation?". *Le français dans le monde* 180: 39-44.

García, Ofélia, et Wei, Li. 2014. *Translanguaging: Language, Bilingualism and Education*. Londres: Palgrave Macmillan.

Gess, Randall, Lyche, Chantal, et Meisenburg, Trudel (éds.). 2012. *Phonological Variation in French: Illustrations from Three Continents*. Amsterdam: John Benjamins.

Goldsmith, John et Laks, Bernard. 2019. *Battle in the Mind Fields*. Chicago: UCP.

Grosjean, François. 1982. *Life with Two Languages: An Introduction to Bilingualism*. Cambridge/Londres: Harvard University Press.

Grosjean, François. 2001. "The bilingual's language modes". In J. I. Nicol (éd.) *One Mind, Two Languages: Bilingual Language Processing* (1-22). Oxford: Blackwell.

Holliday, Adrian. 2018. *Native-speakerism*. *The TESOL Encyclopedia of English Language Teaching*. <https://doi.org/10.1002/9781118784235.eeltoo27>

Kang, Okim, et Rubin, Donald. L. 2009. "Reverse Linguistic Stereotyping: Measuring the effect of listener expectations on speech evaluation". *Journal of Language and Social Psychology* 28 (4): 441-456.

Kang, Okim, Yan, Xun, Kostromitina, Maria, Thomson, Ron, et Isaacs, Talia. 2024. "Fairness of using different English accents: The effect of shared L1s in listening tasks of the Duolingo English test". *Language Testing* 41 (2): 263-289.

Kremnitz, Georg (éd.). 2013. *Histoire sociale des langues de France*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

Levis, John M., Derwing, Tracey M., et Munro, Murray J. (éds.). 2022. *The Evolution of Pronunciation Teaching and Research: 25 years of Intelligibility, Comprehensibility and Accentedness*. Amsterdam: John Benjamins.

Liu, Junshuan. 2021. "Disinventing native speakerism in English language teaching". *English Language Teaching* 14 (11) (Canadian Center of Science and Education): 97-103.

Lyche, Chantal. 2010. "Le français de référence: éléments de synthèse". In S. Detey, J. Durand, B. Laks, et C. Lyche (éds.) *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone. Ressources pour l'enseignement* (143-165). Paris: Ophrys.

Mellet, Xavier, et Detey, Sylvain. 2021. "Global Citizenship Education in Japanese higher education: from French political training to a plurilingual and multicultural approach of social justice in a CLIL setting". In S. Wiksten (éd.), *Centering Global Citizenship Education in the Public Sphere: International Enactments of GCED for Social Justice and Common Good* (143-156). London: Routledge.

Molinari, Chiara, Rossi, Micaela, et Zanola, Maria Teresa (éds.). 2023. *À l'écoute de la voix. Paradigmes de la recherche d'Enrica Galazzi*. Milan: Educatt.

Moreau, Marie-Louise, Bouchard, Pierre, Demartin, Stéphanie, Gadet, Françoise, Guérin, Emmanuelle, Harmegnies, Bernard, Huet, Kathy, Laroussi, Foued, Prikhodkine, Alexei. Singy, Pascal, Thiam, Ndiassé, et Tyne, Harry. 2007. Numéro spécial Français & Société 16: "Les accents dans la francophonie. Une enquête internationale". *Fernelmont: EME & Intercommunications*.

- Mukherjee, Joybrato et Hundt, Marianne (éds). 2011. *Exploring Second-Language Varieties of English and Learner Englishes: Bridging a Paradigm Gap*. Amsterdam: John Benjamins.
- Muni Toke, Valelia. 2010. "La linguistique légale à la recherche du locuteur natif: de la détermination de l'origine des demandeurs d'asile". *Langage et société* 132: 51-75.
- Muni Toke, Valelia. 2013. "Le locuteur natif et son idéalisation: un demi-siècle de critiques". *Histoire, Epistémologie, Langage* 35 (2): 5-15.
- Munro, Murray J., et Derwing, Tracey M. 1995. "Foreign accent, comprehensibility, and intelligibility in the speech of second language learners". *Language Learning* 45 (1): 73-97.
- Namboodiripad, Savithry, et al. 2022. "Essentialist Characterizations of Language Are an Obstacle to Accuracy, Progress, and Justice in Science." *OSF*, accessed November 07, 2025, <https://osf.io/j2xmc/files/db3ma>.
- Payne, Ameena L., Austin, Tasha, et Clemons, Aris M. 2024. "Beyond the front yard: The dehumanizing message of accent-altering technology". *Applied Linguistics* 45 (3): 553-560.
- Pennycook, Alastair. 1990/2021. *Critical Applied Linguistics. A Critical Re-Introduction*. New York: Routledge.
- Pustka, Elissa, Bellonie, Jean-David, Chalié, Marc, Jansen, Luise. 2019. "C'est toujours l'autre qui a un accent: le prestige méconnu des accents du Sud, des Antilles et du Québec". *Glottopol: Revue de sociolinguistique en ligne* 31: 27-52.
- Racine, Isabelle, Schwab, Sandra, et Detey, Sylvain. 2013. "Accent(s) suisse(s) ou standard(s) suisse(s)? Approche perceptive dans quatre régions de Suisse romande". In A. Falkert (éd.), *La perception des accents du français hors de France* (41-59). Mons: Editions CIPA.
- Renard, Raymond (éd.). 2002. *Apprentissage d'une langue étrangère/seconde. 2. La phonétique verbo-tonale*. Bruxelles: De Boeck Université.
- Reutner, Ursul (éd.). 2017. *Manuel des francophonies*. Berlin/Boston: De Gruyter.

Rovelli, Carlo. 2021. *Helgoland. Le sens de la mécanique quantique*. Paris: Flammarion.

Simon, A. C. (éd.). 2012. *La variation prosodique régionale en français*. Bruxelles: De Boeck-Duculot.

Singh, Rajendra (éd.). 1998. *The Native Speaker: Multilingual Perspectives*. New Delhi: Sage.

Slavkov, Nikolay, Melo-Pfeifer, Silvia, et Kerschhofer-Puhalo, Nadja (éds.). 2022. *The Changing Face of the “Native Speaker”: Perspectives from Multilingualism and Globalization*. Berlin/Boston: Mouton De Gruyter.

“Stockholm Professor Designs New ‘Standard Swedish’ Accent.” *The Local* (Sweden), January 29, 2017, accessed November 15, 2024: <https://www.thelocal.se/20170129/stockholm-professor-designs-new-swedish-accent>.

Tripp, Alayo. 2023. “Abandoning inauthentic intersectionality”. *Applied Psycholinguistics* 44 (4): 514-533.

Valdman, Albert. 1989. “The elaboration of pedagogical norms for second language learners in a conflictual diglossia situation”. In S. Gass, C. Madden, D. Preston, et L. Selinker (éds.), *Variation in Second Language Acquisition*, Vol. I (15-34). Clevedon: Multilingual Matters.

Vulchanova, Mila, Vulchanov, Valentin, Sorace, Antonella, Suarez-Gomez, Cristina, et Guijarro-Fuentes, Pedro. 2022. “Editorial: The notion of the native speaker put to the test: Recent research advances”. *Frontiers in Psychology* 13: 875740.

“Stockholm Professor Designs New ‘Standard Swedish’ Accent.” *The Local* (Sweden), January 29, 2017, accessed November 15, 2024: <https://www.thelocal.se/20170129/stockholm-professor-designs-new-swedish-accent>.

Sylvain Detey has been teaching applied linguistics and French studies in Japan for 20 years and is currently Dean of the Graduate School of International Culture and Communication Studies (GSICCS) as well as Professor of Applied Linguistics and French Studies in the School of International Liberal Studies (SILS) at Waseda University (Tokyo). He holds a PhD and a Habilitation (HDR) in Linguistics from the University of Toulouse, and he was formerly Lecturer at Salford University (UK) and Maître de Conférences (tenured Associate Professor) at Rouen University (France). He specializes in applied linguistics (applied phonology and corpus sociolinguistics, plurilingual education, teaching French as a foreign language) and is co-director of the “Phonology of Contemporary French: usages, varieties and structure” (PFC) international research program. He was appointed as a scientific member of the Observatory of Linguistic Practice of the DGLFLF (Ministry of Culture and Communication, France) and was awarded the title of Chevalier dans l’Ordre des Palmes Académiques (Knight in the order of Academic Palms, French Republic). In 2025, he was Visiting Professor at Sciences Po Paris. Among his publications: “*Savons-nous vraiment parler? Du contrat linguistique comme contrat social*” (2023, Armand Colin), “*Varieties of Spoken French*” (2016, Oxford University Press, co-edited with Jacques Durand, Bernard Laks and Chantal Lyche), “*La prononciation du français dans le monde: du natif à l’apprenant*” (2016, CLE international, co-edited with Isabelle Racine, Yuji Kawaguchi and Julien Eychenne), “*Les variétés du français parlé dans l’espace francophone. Ressources pour l’enseignement*” (2010, Ophrys, co-edited with Jacques Durand, Bernard Laks and Chantal Lyche).